

Kerényi (Karl). *Zeus und Hera, Urbild des Vaters, des Gatten und der Frau.*

Marie Delcourt

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcourt Marie. Kerényi (Karl). *Zeus und Hera, Urbild des Vaters, des Gatten und der Frau.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 52, fasc. 3, 1974. Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde. pp. 658-659;

[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1974\\_num\\_52\\_3\\_3019\\_t1\\_0658\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1974_num_52_3_3019_t1_0658_0000_2)

---

Document généré le 01/06/2017

d'écrire Ἐγ[ράφη τοῦτο (ou un équivalent) ὑπὸ χωμητῶν, «ce texte a été écrit par les habitants du village sous la magistrature etc.». Pas plus que les précédents, ce chapitre n'apporte la moindre contribution *nouvelle* aux études histriennes. Tous les problèmes restent posés, et on ne les résoudra pas en vitupérant sans cesse contre «l'historiographie bourgeoise» qui «est arrivée à une impasse» (p. 105 notamment).

V. — *Une nouvelle inscription agonistique d'Histria*. Cette intéressante étude a été publiée deux fois en roumain (en 1969 et 1970). Il n'y a rien à ajouter aux remarques qu'ont faites J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1971, 441, et que l'auteur n'a pu connaître, semble-t-il.

VI. — *La maison histrienne d'époque romaine tardive*. C'est la reprise d'un article paru en 1954, que l'auteur aurait dû remanier et mettre à jour en tenant compte des publications postérieures qu'il signale lui-même dans la note 1 de la p. 121.

Appendice : *Sur la communauté des cités grecques du Pont Gauche*. I. Stoian réédite un article paru dans *Latomus*, 24 (1965), p. 70-89, en signalant qu'il tient compte «dans les notes» — mais pas dans le texte — des études de P. Veyne, *BCH*, 90 (1966), p. 149-155 (cf. *Bull. épigr.* 1967, 393) et de D. M. Pippidi, *SCIV*, 18 (1967), p. 423-430 (cf. *Bull. épigr.* 1968, 119). Il convient d'ajouter la récente et pertinente étude du même D. M. Pippidi, «Encore quelques réflexions sur la pontarchie et les pontarques de la Mésie», *Hommages à Marcel Renard*, II (*Collection Latomus*, n° 102, 1969), p. 623-633 (cf. *Bull. épigr.* 1969, 95). Dans cet appendice, l'auteur reprend la liste des inscriptions mentionnant des pontarques, dressée par D. M. Pippidi, *Contributii la Istoria Veche a României* (2<sup>e</sup> édition, 1967) — il omet de le signaler — en y apportant quelque confusion ; et il soutient encore que les fonctions d'ἀρχιερεύς et de ποντάρχης sont deux fonctions distinctes.

Le volume s'achève par un index détaillé très utile, et par de bonnes photographies des inscriptions étudiées. — Paul ROESCH.

**Kerényi (Karl).** *Zeus und Hera, Urbild des Vaters, des Gatten und der Frau*. Leyden, Brill, 1972. *STUDIES IN THE HISTORY OF RELIGIONS*, Suppl. XX à *Numen*, un vol relié 24 × 16 de 157 pp. Prix, 50 guld.

Aucune autre religion ne représente des dieux groupés comme ceux de l'Olympe sous un chef source de toute autorité qui de plus, en dépit même de généalogies divergentes, est nommé leur père et celui des hommes. Dès 1950 (*Paideuma*, IV) M. Kerényi s'attacha à cette singularité, voyant le prototype du royaume olympien dans la conception mycénienne de l'Etat idéalisée par la légende héroïque. Le présent ouvrage va plus loin et plus profond, atteignant la signification religieuse, pour tout Grec et toute Grecque, de Zeus époux et père et de Héra : appréhendant ainsi, au sens plein du mot, une religion, c'est-à-dire une corrélation vivante entre des hommes et les puissances dont ils ont éprouvé la présence, qu'ils redoutent, et dont ils attendent secours.

Zeus est qualifié par son nom comme l'*Aufleuchten*, un jaillissement de lumière.

une force naturelle. Celle-ci, dans la mythologie des héros, devient la source non-maternelle de toute vie, que nul homme ne peut incarner et qui n'est liée à aucune femme en particulier. A l'intérieur d'un système matriarcal, le don divin de la postérité est accordé à Danaé, à Létô, à Alcmène. Héra aussi relève du *Mutterrecht*, étant capable de concevoir sans père. Mais le culte dit tout autre chose. A Pylos déjà Zeus et Héra sont associés ; ils seront *teleios* et *teleia* à Athènes, couple patriarcal mais incomplet, car leur seul fils, Arès, ne tient aucune place comparable à celle d'Apollon. Leur union représente strictement le *gamos*, l'union sexuelle, sans impliquer la fécondité.

L'intérêt majeur de ce livre est de dégager les raisons profondes qui, à Thémis, à Dioné, ont substitué Héra comme épouse du roi-père. M. K. explique le fait par l'importance et souvent l'antériorité des cultes (Argos, Olympie) où elle apparaît sous chacun des aspects de la femme, *pais* ou *parthenos*, *teleia*, *chéra*. Il en donne des analyses pénétrantes, expliquant lumineusement le rite samien de Héra Lygodesmos par les séclusions archaïques des *katamenia* (1). La relation Zeus-Héra n'épuise nullement l'être de Zeus, mais à peu près celui d'Héra, le mariage signifiant autre chose pour une femme que pour un homme. Aux Dédalies béotiennes, le fiancé n'est supposé présent que par l'*Aufleuchten* sur la montagne.

Chaque paragraphe de ce livre donne à réfléchir. La figure de Poseidon, amant agressif et souvent sous forme animale, père d'êtres hybrides et mystérieux, éclaire par contraste celle de Zeus époux (Ch. IV). L'introduction définit, à côté de *daimon* qui désigne une personne, le mot *theos*, qui n'a pas de vocatif, essentiellement attribut qualifiant une expérience religieuse. Et c'est bien comme expérience religieuse que Zeus et Héra sont ici appréhendés. — Marie DELCOURT.

**Starobinski (Jean).** *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure.* Paris, Gallimard, 1971 ; un vol. in-16, 168 p. (LE CHEMIN). Prix : 19 fr.fr.

La bande sous laquelle est vendu ce volume porte deux mots : «Saussure inédit», et, de fait, les textes ici étudiés, et pour une petite partie reproduits, sont publiés pour la première fois d'après des cahiers de notes (il y en a près de cent vingt !) que Saussure, de 1906 à 1909, avait remplis de son écriture fine mais fort lisible (six pages en sont ici reproduites, pp. 140-145).

Les recherches qui y sont consignées sont bien différentes de celles qui forment la matière des trois cours de linguistique générale professés de 1907 à 1911. Curieux homme en vérité que le Maître de Genève ; d'une part, il expose à ses élèves avec un profondeur de pensée et une force de persuasion étonnantes des vues qui révolutionneront la méthode des sciences humaines ; d'autre part, il se complait

(1) Comment croire que l'opinion d'Empédocle (Diels, A, 80) à ce sujet ait jamais correspondu à une réalité ? Elle a dû être inférée des mariages collectifs de gamélion, lesquels au surplus posent encore plus d'un problème (pp. 87, 105). La science antique déduit plus volontiers qu'elle n'observe.